



CORAF



WAAPP / PPAAO

WEST AFRICA AGRICULTURAL PRODUCTIVITY PROGRAMME
PROGRAMME DE PRODUCTIVITE AGRICOLE EN AFRIQUE DE L'OUEST

Les Réalisations au Sénégal



Décembre 2018



Le gouvernement du Sénégal a investi, au cours de la période 2008-2018, un total de 75 millions de dollars US pour accroître la productivité des céréales sèches et des cultures associées, de l'élevage (produits laitiers et viandes), de l'horticulture (tomates et mangues) et de la filière riz. Les principales activités soutenues ont été:

- i. Recherche-développement Construction/réhabilitation d'infrastructures et achat d'équipements ;
- ii. Formation de jeunes scientifiques et d'agents de vulgarisation ;
- iii. Génération de technologies et d'innovation (T&I) ;
- iv. Diffusion de T&I pour une large adoption.

Les principaux investissements dans la Recherche & Développement, infrastructures & équipements (2008 - 2016)

\$US 7.18 Million



Renouvellement du personnel de recherche-développement (2008- 2016)

\$US 3.76 Million

219 Jeunes Chercheurs formés

Diffusion de Technologies entre 2008 et 2016

\$US 18.37 Million

629 266 agriculteurs ont adopté des T&I sur **526 043 ha**



Les principales activités de Recherche & Développement entre 2008 et 2016

41 Nouvelles Technologies et innovations diffusées

\$US 11.81 Million

Success Stories



Le PPAAO sème des semences plus résilientes au Sénégal

La situation géographique du Sénégal, situé le long de la ceinture sahélienne de l'Afrique, signifie que son agriculture est déjà confrontée au choc du changement climatique. Les experts affirment que si des mesures urgentes ne sont pas prises, les petits exploitants agricoles risquent d'en souffrir davantage.

L'arachide figure parmi les cinq principaux produits d'exportation du Sénégal et la filière occupe des millions de petits agriculteurs dans le pays.

Moteur de l'économie sénégalaise pendant des décennies, la filière arachide a subi une crise majeure, selon le Programme sur le Changement Climatique, l'Agriculture et la Sécurité Alimentaire (CCAFA).

Mais les tendances commencent à changer avec l'investissement substantiel du Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), dans ce secteur crucial.

Au cours des dernières années en effet, le PPAAO Sénégal a été à la pointe du financement des efforts de recherche et

développement visant à revitaliser le secteur et à le stimuler de manière à booster la croissance économique, la création d'emplois et la sécurité alimentaire et nutritionnelle de la population sénégalaise et ouest africaine.

Le PPAAO a non seulement soutenu la production de nouvelles variétés de semences, mais il a également relevé des défis connexes tels que la construction de magasins de stockage de semences, l'acquisition d'unités de traitement et conditionnement des semences, la lutte contre l'aflatoxine (toxine secrétée un champignon (*Aspergillus flavus*) contaminant l'arachide), l'appui des producteurs semenciers organisés autour des coopératives et l'amélioration des possibilités de commercialisation.

Par le biais du centre d'excellence régional sur la recherche en céréales sèches, (CERAAS), le PPAAO a financé la recherche adaptative sur les céréales essentielles telles que le mil, le maïs, le sorgho et le fonio et les cultures associées telles que l'arachide et le niébé.

Résultats décisifs

Grâce au soutien du PPAAO, le Centre national de recherche agricole (CNRA), situé à Bambey environ 120 km de Dakar, s'est mis au travail pour produire de nouvelles variétés d'arachides plus résilientes pouvant s'adapter au climat actuel. Jusqu'à présent, dix variétés d'arachides intelligentes face au climat ont été générées, homologuées et sur le point d'être disséminées auprès des producteurs.

Parmi ces nouvelles variétés on peut citer : "Yaakaar", "Rafet", "Taaru", "Essamay", "Amoul Morom", "Tossette" et "Sunugal".

« Les variétés actuelles d'arachides utilisées par les producteurs ont entre 20 et 50 ans d'âge. Elles ne peuvent pas produire les rendements escomptés dans les conditions climatiques actuelles. En revanche, les nouvelles variétés sont à haut rendement, résistantes aux maladies et exemptes de parasites, » déclare le Dr. Issa Faye, Sélectionneur d'arachide au CNRA de Bambey.

« Par rapport aux anciennes variétés, vous pouvez voir une différence significative à la maturité des gousses d'arachides par plante, dans le poids et dans la taille de la graine. »

Des attentes élevées

Dans le centre, le sud ou l'est du Sénégal, en particulier dans les régions de Fatick, Kafrine, Kaolack, Kolda, Thiès et Tambacounda, la majorité de la population s'active dans la culture de l'arachide.

Les experts prévoient que ces nouvelles variétés amélioreront considérablement la production.

« La dissémination de ces nouvelles variétés d'arachides à usage multiple avec un potentiel de rendement élevé autour de 2,5 à 3 tonnes par hectare et un cycle moyen entre 80 à 120 jours, plus résistante aux maladies, va donner un second souffle à la culture de l'arachide. Ces variétés contiennent par ailleurs entre 40 et 50 % en teneur d'huile et les grosses graines pèsent environ 15 grammes. Celles-ci conviennent bien aux producteurs, » souligne le PPAAO Sénégal.

Bien que les processus de validation et d'homologation soient déjà terminés, les semences ne sont pas encore entre les mains des producteurs. Et les coopératives spécialisées se disent tout à fait disposées à recevoir ces semences de base pour leur multiplication.

« Ce que nous projetons, c'est que d'ici à 2020, les nouvelles variétés seront entre les mains de tous les agriculteurs, » a ajouté le Dr Faye.

Un avantage pour l'Afrique de l'Ouest

Quatre pays ouest africains présentant des conditions climatiques proches ou similaires à celles du Sénégal ont d'ores déjà reçu les nouvelles semences. Il s'agit en l'occurrence du Mali, du Niger, du Burkina Faso et du Bénin.

En vertu du dispositif régional mis en place par le PPAAO, des centres de recherche nationaux spécifiques génèrent des technologies et des innovations et veillent à ce qu'elles soient disponibles au niveau des autres pays de la région.





« Les variétés locales donnent à peine 11 tonnes par hectare, » explique Assane Ndiaye, alors que celles importées du Ghana donnent entre 25 et 30 tonnes par hectare en conditions pluviales et 40 et 50 tonnes par hectare en irrigation. Parmi les variétés importées du Ghana, on trouve "Ampong", "Broni", "Sika", "Bankyehemaa" et "Otuha".

La coopération régionale booste le secteur du manioc au Sénégal

Le manioc n'est peut-être pas la première culture au Sénégal au regard du nombre de producteurs et des habitudes alimentaires. Comparé au maïs, au mil, au sorgho, à l'arachide ou à la mangue, il se situe tout en bas de l'échelle. La production annuelle de manioc du pays oscille entre 600 000 et 650 000 tonnes, ces dernières années.

Mais alors que le transfert de technologies et des innovations au plan régional introduit par le Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO) se concrétise, le Sénégal cherche maintenant à accroître sa production annuelle de manioc.

« Notre ambition est d'atteindre un million de tonnes de manioc par an au Sénégal, » a déclaré Assane Ndiaye, le responsable de l'Interprofession manioc au Sénégal, un groupement d'acteurs qui s'activent autour de cette filière.

Le Sénégal a longtemps considéré le secteur du manioc comme une filière pouvant contribuer à stimuler son économie, à accroître les revenus des acteurs et à renforcer la sécurité alimentaire et nutritionnelle de sa population. Mais avec les variétés « Soya » et « Combo », deux des variétés locales, peu de progrès ont été accomplis dans ce sens.

« Ces nouvelles variétés ne sont pas seulement des variétés à haut rendement, résistantes aux maladies et exemptes de parasites, elles sont extraordinaires, en termes de performances, » se réjouit Maguette Diop, qui avait gagné environ 700 000 FCFA (1400 USD), à la fin de la dernière saison de culture.

Au-delà des rendements – la transformation

Le département de Tivaouane, situé à environ 100 km à l'Est de la capitale sénégalaise, Dakar, est la principale zone productrice de manioc du Sénégal. Ici, les acteurs se sont fixés des objectifs plus ambitieux : la transformation du manioc.

Les factures d'importation de blé et d'autres farines au Sénégal sont en nette augmentation, affirment les experts. Bien transformé, le manioc peut produire de la farine, du "gari", du "fufu" et de l'amidon.

« Le secteur du manioc peut produire jusqu'à 235 000 tonnes de farine par an. Si 10 % de cette farine de manioc est incorporée dans la fabrication de pains, cela réduira la facture estimée à 120 milliards de FCFA, dépensée par le Sénégal, pour importer 2 500 tonnes de farine de blé, pour la fabrication de pains, » a déclaré Ibrahima Wade, l'un des principaux défenseurs de la filière, et coordonnateur de la Stratégie de croissance accélérée du pays.

« Si nous obtenons seulement 10 % de plus dans le secteur de la farine, le gouvernement en tirera profit, » poursuit pour sa part le président du groupement des producteurs de manioc du Sénégal.

« Le manioc est la culture de l'avenir. Avec la transformation, il stimulera la production, créera des emplois pour les femmes et réduira les importations, » renchérit Assane Ndiaye.

Comme dans d'autres chaînes de valeur, le manque de capital et d'équipements peut freiner considérablement les progrès. Alors que le PPAAO Sénégal a investi des

sommes considérables dans la responsabilisation des acteurs et le renforcement du secteur du manioc, le groupement de femmes de Taïba NDiaye (Tivaouane) cherche à augmenter la production.

Interrogée sur quelle est leur priorité numéro un en ce moment? La responsable des femmes transformatrices désigne l'équipement.

« Nous avons besoin d'une unité de production capable de nous aider à économiser de l'énergie, de l'argent, du temps et de produire en grande quantité. Il existe des opportunités commerciales importantes pour les boulangers, » a déclaré Maguette Cissé.

Le PPAAO Sénégal a donné une subvention de quatre millions de FCFA (8 000 USD) aux femmes transformatrices de manioc de Tivaouane. Cet appui financier les a aidés à lancer leurs activités.

Le PPAAO a été conçu pour rendre l'agriculture ouest africaine plus productive, durable et plus rentable pour les petits exploitants. Il vise aussi à améliorer les conditions de vie des consommateurs grâce à la fourniture de produits agricoles de qualité à des prix compétitifs, constituer une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherche solides, efficaces et collaboratifs et enfin veiller à ce que les technologies générées au niveau national, soient disponibles au niveau régional dans les autres pays membres du programme.

Auparavant, certains pays travaillaient à l'intérieur de leurs frontières avec peu ou pas d'interactions avec les autres pays de la région en matière de recherche agricole. Mais grâce au PPAAO/WAAPP, le Sénégal et le Ghana ont collaboré, ce qui a permis aux agriculteurs des deux pays d'adopter des technologies et des innovations essentielles, au développement de leurs secteurs agricoles respectifs.



Le paradoxe des agro-transformatrices du Sénégal

Les histoires édifiantes de braves femmes transformatrices agro-alimentaires du Sénégal. Loin d'être découragées par les défis auxquels elles sont confrontées, elles ont pris leur destin en main et collectent une modique somme mensuelle pour l'achat de matières premières, afin de répondre à la demande croissante de produits locaux transformés.

À Pout, à environ 50 kilomètres à l'est de la capitale sénégalaise, environ 2 400 femmes se sont organisées en groupement d'intérêt économique (GIE), pour saisir les nouvelles opportunités commerciales qu'offrent les chaînes de valeur des céréales sèches et des fruits et légumes.

Armées de leurs nouvelles connaissances et compétences acquises à travers l'appui du gouvernement sénégalais dans le cadre de l'ambitieux Programme de productivité agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO/WAAPP), ces femmes sont sur le point de sortir du piège de la pauvreté et de changer leur histoire de mères au foyer, qui est souvent associée aux femmes dans cette partie du pays.

Pendant des années, elles ont transformé le maïs, le mil, le sorgho et le blé en produits alimentaires locaux raffinés, comme le «Sankhal», le «Thiéré» et le «Thiakry», etc. La quali-

té de leurs produits s'est améliorée, à la grande satisfaction des consommateurs au niveau local et des grossistes.

Mais à mesure que la demande augmente, y compris de la part d'Auchan, l'une des chaînes de distribution alimentaire les plus importantes au Sénégal, les femmes se retrouvent dans l'impossibilité de satisfaire à la demande de produits locaux transformés, en partie, faute de fonds de roulement.

« Nous avons des commandes d'Auchan et d'autres grands grossistes, » a déclaré Awa Diop, présidente du groupement des femmes.

« Actuellement, la demande est supérieure à l'offre, » précise-t-elle.

« Les femmes veulent travailler. Elles ont été formées à l'Institut de Technologie Alimentaire grâce au PPAAO/WAAPP. Elles ont la capacité et le savoir-faire. Ce qui nous retarde, c'est un fonds de roulement conséquent. »

Appelé le réseau des micro-entrepreneurs de Pout, ce groupement de femmes a loué une unité de transformation coûtant environ 30 000 FCFA (60 USD) par mois. La plupart des transformations effectuées ici sont artisanales. Les femmes

expliquent qu'en raison de la hausse des coûts fixes liés aux activités commerciales, elles génèrent moins de bénéfices.

« Si nous possédions notre propre unité et nos propres équipements de transformation, nous augmenterions nos opérations et gagnerions plus d'argent, » a déclaré Mme Diop.

Les transformateurs agroalimentaires sont tenus de respecter les strictes réglementations en matière d'hygiène et d'assurance qualité au Sénégal. Pour l'instant, le gouvernement sénégalais n'a apparemment pas encore autorisé ces femmes à commercialiser leurs produits à grande échelle (Absence d'autorisation FRA).

« Cela signifie que la plus grande partie de la production de nos femmes est principalement consommée par leurs ménages, » explique Mme Diop.

Dans une certaine mesure, cela limite leur clientèle, tient-elle à souligner.

Tout en cherchant d'autres moyens de mobiliser des capitaux supplémentaires, le groupement des femmes de Pout collecte une contribution mensuelle.

« Nous ne pouvons tout simplement pas attendre les autres. Nous devons prendre notre destin en main. C'est pourquoi nous nous sommes données tous les mois pour faire un don de 8 000 FCFA (16 USD) pour l'achat de la matière première nécessaire à la poursuite de nos activités pour répondre à la demande de nos clients. »

Le réseau des femmes micro-entrepreneurs de Pout est composé de femmes participant à plusieurs activités. Certaines s'activent dans la couture, l'élevage et la production d'oignons et de tomates. En diversifiant leurs activités, les femmes sont en mesure d'amorceler les risques et de générer plus de profit.

Le PPAAO Sénégal a financé la formation et le développement des capacités des femmes de Pout, ainsi que d'autres personnes à travers le pays, dans plusieurs domaines. Parmi ceux-ci, figurent les bonnes pratiques en matière de transformation de la mangue, le maintien d'une bonne hygiène dans la transformation des fruits, la gestion financière, la recherche d'opportunités de marché, la nutrition de certains produits clés et l'emballage.

Le PPAAO a investi 3 millions FCFA (6 000 USD) dans ce groupement de femmes en 2017. Depuis lors, affirment les experts du Programme, des changements significatifs ont été observés dans les activités et la vie des personnes impliquées. Le PPAAO soutient que certains des avantages réels qui ne sont pas nécessairement monétaires, concernent le développement des capacités des femmes.

Elles ont dit :

Aminata Marega, 30 ans

Avant de rejoindre le groupement des femmes, j'étais une mère au foyer qui ne faisais rien. Mais depuis que je suis devenue membre, j'ai non seulement accru mes connaissances et ma capacité à transformer et à emballer les céréales, mais je sais aussi faire de l'eau de Javel.



Ciss, mariée et mère de deux enfants

Je participe activement à la transformation des céréales sèches depuis un an et demi. Les revenus gagnés ici m'ont permis de participer davantage à la gestion des affaires de mon ménage. Je suis très occupée et heureuse de pouvoir subvenir aux besoins de ma famille.



khady Diop

L'avantage le plus important n'a pas été l'argent. C'est la connaissance que j'ai acquise en travaillant ici que j'ai le plus aimée.





Aïssatou Diallo, de mobilité réduite, s'éloigne de la pauvreté

Fidèle à sa réputation de battante, Aïssatou Diallo, Présidente du Groupement d'intérêt économique (GIE) SHIVET FRUIT, capitalise une expérience de 28 années dans cette activité. De mobilité réduite, Aïssatou Diallo n'est pas de ceux qui tendent la main ou croient à l'assistanat. Son crédo « le travail ». Cette femme d'affaires d'une cinquantaine d'années, ne rate pas les grands rendez commerciaux à l'image des foires et autres salons économiques. A l'occasion de chaque Foire internationale de l'agriculture et des ressources animales, elle est invitée à s'installer dans le village du Programme de productivité agricole en Afrique de l'ouest pour vendre des produits de leur unité de transformation de fruits et nouer des contacts. Une activité qu'elle a démarrée en 1988. « Je ne pouvais pas rester à la maison sans rien faire. C'est comme ça que j'ai commencé la fabrication de jus locaux de manière artisanale », explique-t-elle. Finalement, Aïssatou Diallo se retrouve avec d'autres femmes pour constituer un GIE d'une dizaine de membres. 2005, c'est le déclic. Elle fait partie d'un groupe de femmes ciblé par le Fonds national de recherche agricole et agro-alimentaire (FNRAA), une agence d'exécution

du PPAO/WAAPP, pour bénéficier d'une formation dans le domaine de la transformation et de la conservation des produits alimentaires. Un long périple les mène au Canada. « Nous avons acquis des connaissances très utiles et reçu des diplômes ». A son retour du Canada, le GIE Shivet Fruit dont elle est la présidente reçoit une dotation en équipements du FNRAA, d'une valeur d'un million F CFA. La formation donne à la structure les capacités techniques pour transformer presque tous les produits locaux, tout en gardant leurs saveurs et qualités nutritives. Cette expérience fut pour le GIE Shivet une véritable consécration.

Sirops, marmelades, confitures tels sont les fruits de la transformation de céréales locaux tout droit sortis de l'unité de production. Des produits d'une extrême finesse gustative. « Nous veillons soigneusement au respect des normes de fabrication », assure Mme Samb entouré de ses collaboratrices.



A Mbour sur la petite côte où le GIE déploie ses activités, la marque Tropic gagne la confiance des hôtels et restaurants très pointilleux sur l'hygiène et la qualité. Les contrôles réguliers du Service national d'hygiène servent de caution qualité à l'unité de transformation. « Les produits de Aïssatou Diallo ne souffrent d'aucun manque d'hygiène et de qualité et nos clients apprécient beaucoup ses sirops, confitures, et céréales transformées. Je l'encourage fortement à persévérer dans cette dynamique » témoigne un hôtelier de la station balnéaire de Saly

Un autre pas est franchi avec l'ouverture d'une boutique, la marque Tropic acquiert une réputation qui dépasse aujourd'hui la Petite côte. Si le succès du GIE a été immédiat, grâce à des produits hautement savoureux, il s'est ensuite illustré par sa capacité à répondre aux commandes les plus exigeantes. Surtout celles des Occidentaux en vacances à Mbour. Vendeuse très demandée sur la petite côte, Aïssatou Diallo aspire à étendre son business à l'international.

En matière de débouchés, Mme Samb se fait le porte-parole de la préférence nationale. Elle prône le consommateur local.



À propos du PPAAO

Le Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre (PPAAO) s'investit dans 13 pays. Les dix années du programme ont été élaborées de sorte à rendre l'agriculture plus productive, durable et profitable pour les petits agriculteurs. En Afrique de l'Ouest, le programme a commencé en 2007 et s'active à améliorer les conditions de vie des consommateurs à travers l'approvisionnement de produits agricoles à des prix compétitifs, établir une masse critique de chercheurs pour des programmes de recherches solides efficaces et collaboratifs, et finalement pour s'assurer que les technologies générées au niveau national sont disponibles au niveau régional. Le PPAAO a été établi sur l'initiative de la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) comme une réponse au nouvel engagement des états Africains à l'implémentation du Programme détaillé pour le développement de l'agriculture Africaine (PDDAA). Les pays participants financent des fonds de 500 million de dollars USD grâce à un système de prêt de la Banque Mondiale. Au niveau régional le programme est coordonné par le CORAF. Plus de deux cent technologies ont été générées et adoptées par près de 4,5 millions de producteurs et transformateurs sur environ 4,8 millions d'hectares. Ces technologies sont disponibles sur www.mita.coraf.org. Le PPAAO a financé des bourses de Master et PhD pour 1021 jeunes. Cela représente 72% d'hommes et 28% de femmes. Ces jeunes chercheurs devraient remplacer la plupart des chercheurs du milieu agricole qui vont à la retraite. Les neuf centres nationaux de spécialisation des pays participant du programme ont bénéficié de rénovations de leurs infrastructures et de nouveaux laboratoires de recherche ont été construits. Deux des centres ont été transformés en centre régionaux d'Excellence. Cela inclut celui des céréales sèches basé au Sénégal et le centre des racines et tubercules basé au Ghana. En augmentant le rendement des semences prioritaires de 30% pour les céréales sèches et de 150% pour le riz, les fruits et les tubercules, le programme a eu un impact considérable sur la sécurité alimentaire et l'apport calorique. La consommation de calories est donc passé de 2777 Kcals à 2964 Kcals et la période de soudure a été réduite de 28% à 55% selon les produits. Le PPAAO a aussi permis d'augmenter de 34% la situation économique des agriculteurs ainsi que des communautés transformées.

Contact PPAAO SENEGAL

Villa n°117 Sacré Cœur 3 Pyrotechnie
contact@senegal.waapp-ppaao.org
Tel: + 221 33 869 49 70
Site Web: www.senegal.waapp-ppaao.org

Coordonnateur du PPAAO Sénégal

Mariétou Diawara
Sacré Cœur Pyrotechnie Villa 117, Dakar SENEGAL
+221 77 557 66 44
+221 77 529 16 36
mrdiawara@yahoo.fr



En collaboration avec :



THE WORLD BANK
IBRD • IDA | WORLD BANK GROUP

